

L'impact des néologismes en tamazight sur l'affect des locuteurs natifs . Le cas des chaouis de l'Aurès

The impact of Tamazight neologisms on the affect of native speakers .The case of the chaouis de l'Aurès

Par/ **Abdennacer GUEDJIBA**
Université Abbas Laghrour Khenchela

Résumé

Depuis son introduction dans l'enseignement et dans les médias, dès le début des années 90, tamazight se trouve confronté à un double défi. D'un côté les énormes carences lexicales constatées par les spécialistes en la matière et les locuteurs eux-mêmes, pour répondre aux besoins de communication de ces nouveaux domaines. De l'autre, l'évolution rapide et croissante des connaissances dans tous les domaines. Pour y faire face, le travail sur la néologie semble être la solution la plus adéquate. Un travail animé, autant que faire se peut, par une forte propension à la chasse aux emprunts.

Quel est l'impact de cette hypertrophie néologique en tamazight sur l'affect des locuteurs natifs de cette langue ? Comment ces néologismes sont-ils perçus par ces derniers ? Sont-ils attestés dans l'usage courant effectif de ces locuteurs ?

Pour apporter des éléments de réponses à ces questions, ce travail se fonde sur une enquête de terrain, en milieu des locuteurs chaouis. L'enquête porte, essentiellement, sur la réception de la langue de l'école et des médias par les locuteurs en question. Une langue très fournie en néologismes.

Mots clés : Ecole - Locuteurs chaouis - Médias - Néologie - Tamazight

Abstract

Since its introduction into education and the media in the early 1990s, Tamazight has faced a double challenge. On the one hand, the enormous lexical deficiencies noted by specialists in the field and by the speakers themselves, to meet the communication needs of these new fields. On the other hand, the rapid and growing evolution of knowledge in all fields. To face it, work on neology seems to be the most adequate solution. Work animated, as much as possible, by a strong propensity to hunt for loans.

What is the impact of this neological hypertrophy in Tamazight on the affect of native speakers of this language? How are these neologisms perceived by the latter? Are they attested in the actual current usage of these speakers?

To provide some answers to these questions, this work is based on a field survey, in the midst of Chaoui speakers. The investigation focuses on the reception of the school language and the media by the speakers in question. A language full of neologisms.

Keywords: Chaouis speakers - Media - Neology - Tamazight - School.

Introduction

Le vocable « tamazight » est un néologisme d'introduction, relativement, récente, dans l'usage. Il date de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Les berbéristes l'ont conçu, pour substituer le terme « berbère » qu'ils jugent, quelque peu, « péjoratif ». Le vocable renvoie à « des variétés linguistiques » réparties sur un territoire géographique très vaste allant, d'Est en Ouest, de l'Égypte à l'Atlantique, du Nord au Sud, de la Méditerranée au delta du fleuve du Niger. Ces variétés enregistrent leur présence, dans une bonne dizaine de pays de cet espace géographique. Elles sont, souvent séparées, les unes des autres, par de grandes distances et se trouvent confinées dans des montagnes ou dans des oasis lointaines : l'Aurès, la Kabylie,

l'Oued Mzab et le Sahara, ... pour le cas de l'Algérie. L'éloignement géographique des groupes berbérophones a eu des incidences directes sur le morcellement des variétés linguistiques en question. Chacune d'elles a évolué dans des conditions sociolinguistiques différentes de celles des autres. En conséquence, il y a eu d'importantes variabilités, entre elles, et aussi au sein d'elles-mêmes, notamment, au niveau lexical. Ces variabilités associées à l'absence d'échanges linguistiques, depuis bien longtemps, entre ces différents groupes berbérophones, en raison des distances qui les séparent, ont rendu l'intercompréhension, entre eux, difficile voire nulle. Ce qui a amené certains berbérissants à se poser la question de savoir s'il ne s'agit pas de langues différentes. (GALAND, 1985, 1989, VYICHEL, 1992)

Avec l'émergence du mouvement berbère dans cette aire géographique et la mobilité des populations, il y a eu une vague de retour d'échanges linguistiques et de rétablissements de contacts entre berbérophones, à travers la chanson et la recherche. Ce rapprochement entre les différents parlers est aujourd'hui consolidé par le processus d'institutionnalisation de la langue amazighe. Un processus caractérisé d'une vaste opération de néologismes visant l'unification et la normalisation de cette langue.

Problématique et hypothèse de travail

Cette contribution a pour objet l'étude de l'impact de ces néologismes sur l'affect des locuteurs natifs. Son intérêt est la mise en relation entre cette pléthore néologique et l'usage tant affectif qu'effectif de cette langue, en milieu de ses locuteurs. Elle prend appui sur ces questions de recherche : Quel est l'impact de cette hypertrophie néologique en tamazight sur l'affect des locuteurs natifs de cette langue ? Comment ces néologismes sont-ils perçus par ces derniers ? Sont-ils attestés dans l'usage courant effectif de ces locuteurs ?

L'hypothèse soutenue, ici, repose sur le fait que cette pléthore néologique contribuerait, certes, au développement et à la promotion de la langue amazighe, mais elle pourrait, aussi, conduire au

déclassement diglossique, au niveau même, des formes linguistiques qui la composent dans la mesure où l'usage de ces mots nouveaux, dans les pratiques communicationnelles courantes, serait tributaire d'une corrélation de deux facteurs : le niveau d'instruction et le cadre formel.

Méthodologie de travail

Afin d'étayer cette hypothèse, nous avons mené une enquête de terrain en milieu des locuteurs chaouis à Batna et à Khenchela. L'intérêt pour ces deux régions, limitrophes dans le pays chaoui, relève d'abord d'ordre pratique. La première constitue notre lieu de résidence. La seconde représente notre lieu de travail. Ensuite parce qu'elles présentent, toutes les deux, une situation où tamazight est, à la fois, enseigné et utilisé dans les médias (les radios locales) pour notre cas. Les étudiants du département de berbère de Batna proviennent, dans leur quasi-totalité, de ces deux zones.

La méthode adoptée dans ce travail est celle du questionnaire, de l'entretien et de l'observation. Le questionnaire concerne, particulièrement, la réception et l'emploi de tamazight scolaire et des médias. L'entretien scrute le degré d'emploi des néologismes dans l'usage courant. Il comprend un vocabulaire relatif à l'école et aux médias en tamazight et en français. Quelques exemples sont cités dans l'annexe. Le test consiste à donner les équivalents, des mots présentés, dans l'autre langue. L'observation sert pour la vérification des affirmations des informateurs dans leurs pratiques langagières quotidiennes.

L'enquête a porté, dans un premier temps, en milieu « professionnel » : les militants, les enseignants, les étudiants de tamazight et les journalistes des chaînes de radios locales. Nous l'avons ensuite étendue au large public pour vérifier si ces néologismes connaissent un usage très répandu en milieu des locuteurs natifs et ne se limitent pas seulement aux cadres

relativement restreints (les médias, les études, le militantisme). Le nombre d'enquêtés est, approximativement, le même dans les deux villes. Nous n'avons pas jugé utile, dans notre enquête, de prendre en considération les variables relatives à l'âge et au sexe.

Tableau des enquêtés

Les enquêtés	Batna	Khenchela
Les militants	15	18
Les enseignants	12	7
Les étudiants	17	11
Les journalistes	4	4
Autres	12	9
Total	60	58

L'examen de la presse écrite en tamazight n'est pas entré en ligne de compte, car elle n'est pas encore attestée dans la région. Cette langue n'est qu'au stade d'insertion, de temps à autre, dans une colonne et, rarement, dans une page, dans le journal local « Al Awras » et ce, à titre expérimental. Cela est-il dû au manque de lecteurs et de scripteurs en tamazight dans la région ? Ou est-ce, seulement, le temps de familiariser les lecteurs aux textes dans cette langue ? Ces questions ne relèvent pas de notre présent objet d'étude. Nous ne saurons alors y répondre.

Notre travail se fonde sur l'approche variationniste fondée par W. LABOV. Une approche qui occupe une place importante dans les études sociolinguistiques. Car, elle met en exergue la corrélation entre les faits linguistiques et les paramètres sociaux. Jean-Marie COMITI écrit à ce sujet : « *la démarche variationniste affirme le rôle déterminant de la structure sociale dans la variation linguistique et dans les comportements qui y sont associés* ». (1993 : 26) Quant à son application dans le domaine berbère, Rabah KAHLOUCHE souligne à juste titre : « *La situation sociolinguistique du berbère étant originale voire unique, sa gestion appelle une norme originale. Elle pourrait*

GUEDJIBA. A : *L'impact des néologismes en tamazight sur l'affect des locuteurs natifs. Le cas des Chaouis de l'Aurès*

être polynomique (Marcellesi, 1987) variationniste, au moins dans un premier temps.» (2000 : 165)

Tamazight, état des lieux

Avant de répondre aux questions de notre problématique, nous avons jugé nécessaire de commencer par une présentation, succincte, de l'état des lieux de tamazight. Une langue qui, au sens générique du terme, n'existe, dans la réalité, que sous une forme plurielle. En effet, ce vocable renvoie, dans les faits, à une langue polynomique. Il recouvre « *une pluralité de variétés maternelles* ». (DOURARI, 2018 :13) dont les locuteurs ne partagent, ne serait-ce que symboliquement, aucun sentiment d'appartenance à une même communauté linguistique, en l'occurrence la communauté amazighophone. « *Il n'existe pas de communauté sociolinguistique berbère globale, mais des espaces régionaux de communication et de culture* » tient à souligner S. CHAKER (2005 : 170) Lequel sentiment est un trait majeur, dans l'appartenance à une communauté linguistique. C'est un peu le cas, par exemple, de la communauté arabophone qui partage un « *sentiment linguistique de double appartenance, au grand ensemble du monde arabe comme à un pays ou une région donnée.* » « *Cette double appartenance, affirme J. DICHY, est vécue au quotidien, sans conflit intérieur : double fierté, de son village, de son pays, de l'ensemble de la culture arabe.* » (DICHY, 2002 : 324)

Tamazight, dans sa dénomination générique, n'existe, en fait, que dans le discours dominant de la communauté des berbéristes. Lequel discours emploie ce vocable « *pour désigner une novlangue artificielle dite "standard" et elle seule* » (DOURARI, 2018 :13) Une dénomination qui occulte les variétés maternelles pour homogénéiser l'hétérogénéité linguistique des groupes berbérophones. On n'oublie ainsi, rappelle P. SERIOT « *qu'à partir du moment où une langue a un nom, elle devient un objet homogène, non plus un ensemble dans*

GUEDJIBA. A : *L'impact des néologismes en tamazight sur l'affect des locuteurs natifs. Le cas des Chaouis de l'Aurès*

un diasystème,ⁱ mais objet de politique linguistique, d'éducation, enjeu de la constitution d'un État-nation.» (SERIOT, 1997 :167)

La communauté des berbéristes manifeste, envers cette novlangue, une très grande révérence. Il importe de s'interroger, si cette révérence n'implique pas, implicitement, la dévalorisation, des autres formes linguistiques. Une question qui ne peut être triviale, étant donné que dans le discours en question, seul tamazight, au sens générique du terme, mérite d'être développé et promu, à travers l'enseignement et les médias pour constituer la langue « ciment » du mythe de la « nation Amazighe » et assurer, pour ainsi dire, à cette dernière sa cohésion sociale.

Ce discours panberbérisme (panamazighisme) interprète l'idée de la pluralité de « glosses maternelles », dans cet espace géographique, comme une atteinte à l'unité de cette nation. Sur ce plan, ne s'apparente-t-il pas au discours panarabisme ? N'impose-t-il pas une seule langue en marginalisant les autres variétés linguistiques ? Laquelle langue entretient des rapports de supériorité/infériorité avec ces variétés. Ne serait-il pas, plus raisonnable, de reconnaître et d'admettre le caractère pluriglossique et pluriculturelle de la communauté amazighe que de vouloir lui imposer une autre forme d'hégémonie linguistique, (celle de tamazight), qui vient s'ajouter à celles que ces glosses maternelles ont, longtemps, vécues sous d'autres langues

La pluriglossie est un terme que nous empruntons à J. DICHY, qu'il applique à l'arabe. « *Le concept de pluriglossie, explique-t-il, reflète, notamment, le fait que ce système complexe correspond à une seule et même langue constituée d'un ensemble de variétés ou glosses incluses dans la compétence communicative du locuteur.*» (2007 :500) Ce caractère pluriglossique, auquel manque la compétence communicative, se manifeste, pour notre cas, à travers deux niveaux.

D'un côté, tamazight, qui, tout comme l'arabe littéraire ou scolaire, n'est la langue maternelle de personne. Son apprentissage se fait par l'enseignement ou par les livres. Cette langue est considérée, d'un point de vue symbolique, comme unificatrice de la « nation amazighe » et comme glosse de référence linguistique et identitaire commune à l'ensemble des populations qui la composent. De l'autre, les différentes variétés ou glosses maternelles, autant apparentées que différenciées. L'apprentissage de ces variétés linguistiques s'effectue en situation. Vectrices de cultures locales, elles sont aussi colporteuses de références identitaires « régionales » ou locales. Les locuteurs berbérophones, quand ils parlent de leurs langues, préfèrent, justement, recourir aux dénominations locales de ces variétés, à travers lesquelles, ils s'identifient : icawiyen itergiyen irifiyen icelhiyen, imazbiyen, etc.

Le discours de la communauté des berbéristes est reconduit dans le cadre officiel, aussi bien au Maroc qu'en Algérie, et tout récemment, même en Tunisie et en Libye, voire en Egypte. S. CHAKER rapporte, à ce sujet, que :

La constitution marocaine parle de l'amazighe, au singulier, sans aucune référence à la diversité dialectale du berbère, ni à la dimension transnationale de la langue. Implicitement, l'objet (et son avenir) ainsi défini est, au moins potentiellement, une « langue berbère unique marocaine », un standard de langue marocain.

En Algérie, il est vrai que la diversité dialectale est certes, explicitement, reconnue dans la constitution, mais c'est une reconnaissance au service du développement d'une langue au singulier aussi. Le même auteur ajoute :

La constitution algérienne a une approche toute autre : "L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national". La diversité dialectale est donc inscrite dans la constitution et actée comme base du travail de promotion de la langue par l'Etat. (2013 : 41)

Ce discours semble traduire que seul tamazight a le mérite d'être reconnu par les institutions officielles. Lesquelles institutions refusent de prendre en ligne de compte, à travers l'école, le développement des autres variétés linguistiques pour elles-mêmes. J. DICHY explique ce refus, pour le cas de l'arabe, par « *des raisons qui relèvent du simple bon sens : l'instruction dispensée par l'institution n'a pas à porter sur ce qui se transmet fort bien en dehors d'elle.* » (2003 : 86)

Question de statut et de corpus de tamazight

Sur le plan du statut, ces différentes formes linguistiques aborigènes sont minorées et minorisées, dans les pays de leur espace géographique. « *La minoration (ou minorisation) linguistique, atteste H. BOYER, est entendue, ici, comme la réduction, selon des degrés divers, de l'exercice sociétal normal (et donc des domaines communicationnels) d'une langue.*» (2006 : 261) La constitutionnalisation de tamazight en langue co-nationale puis co-officielle, dans notre pays, n'a eu lieu que récemment, suite à de multiples soubresauts, qui ont jalonné l'histoire de la revendication de cette langue, durant les deux dernières décennies du siècle passé.

Il est certain que la question de statut d'une langue requiert une importance capitale, dans tout aménagement linguistique. En effet, même si la promulgation de tamazight en langue officielle reste encore loin d'être, réellement, concrétisée, il n'en demeure pas moins que cette opération n'est pas sans impact. « *Il n'y a pas de doute, témoigne M.A. HADDADOU que l'impact de la constitutionnalisation du berbère est très grand dans la mesure où, pour la première fois dans l'histoire du Maghreb, il y a une rupture avec le monolithisme linguistique et culturelle depuis les indépendances.*» (2003 : 137) Une constitutionnalisation qui a généré, à l'égard de tamazight, des changements, plus ou moins positifs, au niveau des attitudes et des représentations des locuteurs, aussi bien amazighohones que non amazighophones.

Sur le plan de l'aménagement du corpus de la langue amazighe, le chantier est encore grand ouvert. Pour enrichir son lexique et répondre aux besoins communicationnels de ses locuteurs, tamazight, à travers « les différentes variétés » qui la constituent, a longtemps recouru, de façon spontanée, et dans des conditions tout à fait naturelles, à deux procédés d'enrichissement : l'emprunt aux langues de son environnement linguistique et l'introduction d'acceptions nouvelles pour des mots déjà existants.

L'emprunt est un procédé par lequel une langue accueille des unités lexicales d'autres langues, sans les traduire, mais en les adaptant à ses règles phonétiques et morphosyntaxiques. L'introduction de nouvelles acceptions, quant à elle, consiste en l'emploi d'un « *signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors, que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été exprimé par un autre signifiant.* » (DUBOIS, GIACOMO, 1989 : 334-335)». G. MOUNIN considère ces deux procédés comme des néologismes. Il écrit, à juste propos : « *Par néologisme, je comprends le mot nouveau, le sens nouveau d'un vocable déjà existant, mais aussi l'emprunt [...] J'y joins aussi les mots, qui après avoir existé sont morts et paraissent neufs, quand ils renaissent de l'oubli. »* (1974 : 229-230) Cette néologie est dite « *in vivo* (CALVET, 1974), « *néologie spontanée* » (AMEUR, 2012) ou encore « *néologie en situation* ».

Avec l'introduction de tamazight dans l'enseignement et dans les médias (la TV, les chaînes de radio, la presse écrite), dès le début des années 90, ces deux procédés se sont avérés insuffisants. Cette langue se trouve ainsi confrontée à un double défi. D'un côté les énormes carences lexicales constatées par les spécialistes en la matière et les locuteurs eux-mêmes, pour répondre aux besoins de communication dans les cadres scolaire et médiatique. De l'autre, l'évolution rapide et croissante des connaissances dans tous les domaines.

Pour suivre cette évolution, et afin d'entrer dans le monde moderne, la création de mots nouveaux, pour dénommer les nouvelles réalités, semble être la solution la plus appropriée à l'enrichissement du corpus lexical de cette langue. L'évolution d'une langue et son développement reposent sur sa capacité de réexpression. Une langue qui n'évolue pas est menacée de disparition.

L'objectif de cet enrichissement lexical est, principalement, la lutte contre la déperdition de cette langue disparate, en œuvrant pour son maintien et sa revitalisation. Un processus qui se déploie sur deux axes :

Le premier consiste en la dénomination d'objets et de concepts nouveaux en intégrant « *des mécanismes de néologie propres à créer de nouvelles unités lexicales qu'imposent le progrès des connaissances et les transformations des techniques* ». (AMEUR, 2012 : 39) Ce procédé de création de mots nouveaux est appelé « *néologie in vitro* » (CALVET, 1974) et aussi « *néologie planifiée* » (AMEUR, 2012) ou encore « *néologie normalisée* ». Il est animé, fondamentalement, par « *une forte propension au purisme lexical, propension illustrée par la chasse aux emprunts externes ...* » (ACHAB, 2010 : 12) Le second axe se rapporte à la standardisation et à l'unification de la langue en question.

Dès lors, la langue amazighe n'a pas cessé de connaître d'énormes progrès sur le plan de l'aménagement du corpus. Un aménagement fondé, essentiellement, sur les travaux de néologismes et de normalisation.

Aperçu historique sur les travaux de néologismes en tamazight

Les travaux de néologismes en tamazight ont émergé dans un contexte sociopolitique caractérisé, d'une part, par l'exclusion et la minoration de cette langue, et d'autre part, par l'hégémonie d'une autre langue, en l'occurrence l'arabe. Pour rappel, ces travaux ne datent pas de l'introduction de la langue amazighe dans le système éducatif, mais ils

remontent, selon R. REDJALA, (1994) à la première moitié du XX^{ème} siècle. Ils sont initiés avec la naissance du mouvement berbère durant cette période. Les premiers balbutiements néologiques se manifestaient dans les chants patriotiques et les hymnes nationalistes que composaient les militants de ce mouvement à l'image d'Ali Laïmèche et Idir Aït Amrane (REDJALA, 1994).

Après l'indépendance, le travail de néologie amazighe a été entrepris, dans l'émigration, par ce qu'on appelle communément, à tort ou à raison, l'académie berbère. Un organe crée en France, dans les années soixante, par un nombre d'intellectuels militants du mouvement berbère. Cet organe a lancé un bulletin périodique « *Imazighen* », dans lequel il diffusait de nombreux néologismes. Parallèlement à ce travail d'amateurs, des universitaires militants de la cause ont proposé un enseignement de tamazight, à l'université Paris VIII, en juin 1972. La proposition a été enfin adoptée en janvier 1973. Elle portait le nom de Groupe d'Etudes Berbères. (REDJALA, 1994)

En Algérie, M. Mammeri a publié, à la fin des années 60, son œuvre « *Tajerrumt n tmazight* », écrite entièrement dans cette langue. La terminologie, introduite dans cette œuvre, est largement attestée, même de nos jours, dans le domaine de l'enseignement de l'amazigh scolaire. Le même auteur a publié, à la fin des années 70, son *Amawal*, réalisé avec une équipe d'universitaires. L'*Amawal* est un glossaire qui renferme un vocabulaire nouveau. Lequel vocabulaire relève de plusieurs disciplines, pour exprimer les notions du monde moderne : politique, sciences, littérature, ... Les mots sont créés à partir de racines de tamazight, ou directement empruntés au « divers dialectes » de cette langue. Cet ouvrage n'a pas encore pris de rides. Il continue, toujours, à servir de référence dans le domaine de la recherche lexicologique.

Les deux dernières décennies du siècle passé et les premières décennies de ce siècle ont connu une fluctuation sans précédente, à tous les niveaux, en matière de création lexicale amazighe. D'abord en

milieu des amateurs du mouvement associatif puis en milieu universitaire. Ces travaux sont, essentiellement, destinés aux domaines de la recherche, de l'enseignement et celui de l'information.

Analyse des données

Sans trop nous attarder sur les détails de toutes les réponses de nos enquêtés, nous avons, intentionnellement, préféré nous concentrer, dans notre analyse, sur celles qui se rapportent, principalement, aux néologismes.

De l'analyse de ces réponses, il ressort que notre population d'enquête manifeste, en gros, une certaine distanciation envers tamazight, eu égard de ces néologismes. Une distanciation qui traduit, de façon *ipso facto*, le phénomène du déclassement diglossique de cette langue au sens Fergusonien du terme. (DOURARI, 2015)

Le premier niveau de cette diglossie, pour notre cas, est le chaoui. Il représente la variété basse (low variety), dans le sens où il occupe le domaine des rapports non formels. Il recouvre les usages communicationnels courants. Ce niveau connaît une évolution « naturelle » aux contacts des langues environnantes, loin des normes de la « linguistique de bureau » et des contraintes du « purisme lexical. Il s'enrichit de la « néologie en situation ». Une néologie qui « émane des locuteurs de la langue qui innovent de façon naturelle dans des actes de communication. Cette innovation répond à des besoins de dénomination. » (AMEUR, 2012 : 42)

Le second niveau porte une appellation différente : tamazight. Il « découle du fait que cette novlangue tente de s'imposer comme variété haute (high variety) de la sphère tamazighophone ». (DOURARI : 2018 : 13) dans la mesure où il représente la variété enseignée et utilisée dans les médias. Ce niveau connaît une évolution « savante ». Il s'enrichit de la néologie *planifiée*, qui consiste en une intervention délibérée sur la langue. Une néologie dévolue à un cercle

restreint : amateurs et chercheurs. Elle ne tient pas compte de l'implication des locuteurs et encore moins de l'acceptabilité sociale.

Les soucis majeurs de cette entreprise néologique normalisée sont le défi et l'épuration. Le défi de vouloir tout dire dans la langue amazighe. L'épuration de cette langue de toutes formes d'emprunts en essayant de puiser dans le fond lexical pan-berbère. Les acteurs de cette néologie font, de ses deux soucis, les facteurs capitaux de leur cheval de bataille. R. ACHAB écrit, à juste titre :

stopper l'emprunt aux langues étrangères, adopter le lexique en lui permettant de répondre aux besoins modernes nés du contact avec les civilisations et cultures dominantes, redonner vie à des procédures en perte de vitesse, en proposer de nouvelles, contribuer à résorber les écarts inter-dialectaux, sortir l'expression berbère de ses confinements historiques et la faire accéder à des domaines d'utilisation nouveaux comme la science, la technologie, la littérature moderne, etc. (2010 : 12)

Nos observations participantes nous ont permis de remarquer que, sur le plan sociolinguistique, les locuteurs du premier niveau constituent, de loin, la majorité des chaouiophones. Il est à souligner que ces locuteurs n'adhèrent pas pleinement à la néologie planifiée. Quand ils ne sont pas, entièrement, opposés à son emploi, ils expriment une certaine indifférence à son égard. En conséquence cette néologie ne jouit pas, « *d'une grande opportunité de reprise et donc n'arrive pas à se diffuser, encore moins à s'implanter et à être appropriée* » (AMEUR, 2012 : 42) dans leurs pratiques langagières.

Les locuteurs du second niveau sont, quant à eux, recensés parmi les militants, les enseignants de tamazight, leurs étudiants et les journalistes des chaînes locales. A l'inverse des premiers locuteurs, ces derniers ont tendance à réagir positivement, quant à l'emploi de la néologie normalisée. Ils motivent le recours à ce type de néologismes par une raison d'ordre symbolique. Laquelle raison consiste à vouloir

prouver que tamazight est en mesure d'être utilisé dans des tous les domaines.

Toutefois, cet emploi n'est, réellement, attesté que dans des contextes restreints. En effet, dans leurs interactions verbales avec les personnes de leur environnement, ces mêmes locuteurs recourent, volontiers, à l'usage de la langue courante enrichie par la néologie en situation.

Il en résulte ainsi que cette dernière connaît un usage très large dans les interactions verbales des locuteurs chaouiophones, qui, dans leurs actes communicationnels, procèdent de façon naturelle à l'innovation de leur parler. Ils reprennent, aisément les unités lexicales créées en connivence et les intègrent, plus ou moins, facilement, dans l'usage. Car ces néologismes, affirme M. AMEUR, « *produits par les locuteurs dans des situations réelles de communication s'intègrent dans le lexique de la langue et ne suscitent pas de réaction de rejet parce qu'ils relèvent justement de «la néologie in vivo» que l'usage accrédite.* (2012 : 44) La même auteure ajoute, dans le même ordre d'idées :

Le contexte d'énonciation ainsi que le code commun entre les différents locuteurs garantissent à la néologie in vivo une certaine motivation qui contribue, dans une large mesure, à son implantation. Les nouvelles unités créées dans de tels contextes ont de grandes chances de reprise par le locuteur-auteur, et par ricochet, par son entourage immédiat qui, à son tour peut l'étendre de façon plus élargie. (2012 : 42)

A contrario, la néologie planifiée, qui enrichit l'amazigh de l'école et celui des médias, n'est pas attestée dans la pratique, c'est-à-dire, dans le chaoui de la « *communication publique* ». Elle n'a d'ancrage qu'en milieu d'un nombre, relativement, réduit de locuteurs et dans des situations très réduites. Ce qui semble conduire, inévitablement, à la reproduction du prototype diglossique de la langue arabe : l'amazigh scolaire, sur le modèle de l'arabe scolaire et « l'amazigh » de l'usage courant sur le modèle de l'arabe parlé. Ce dernier est la langue

maternelle de millions d'Algériens, tout comme les variétés amazighes sont, chacune dans son territoire, des glosses maternelles de milliers de berbérophones. A l'inverse de tamazight qui, tout comme l'arabe scolaire, n'est la langue maternelle de personne et n'est attesté que dans le domaine des rapports formels.

Il est connu, en sociolinguistique, qu'un néologisme qui ne connaît pas d'utilisation très répandue, a moins de chance d'être diffusé et encore moins de s'implanter dans les interactions communicationnelles. La diffusion et l'implantation, c'est à dire l'acceptation sociale, des néologismes sont d'une importance capitale dans la réussite de l'entreprise néologique. L'usage courant représente la clé de voûte de cette réussite.

Dans le pays chaoui, les raisons du rejet de la néologie planifiée sont justifiées par le fait, qu'elle ne relève pas de la langue que les locuteurs chaouiophones utilisent entre eux. L'amazigh scolaire est, à leurs yeux, une langue dans laquelle, ils ne reconnaissent pas leur langue propre et leur culture. S. HASSANI cite, à ce titre, S. CHAKER, qui signale une situation similaire au Maroc :

L'expérience marocaine notamment, qui a expressément visé à l'imposition d'un standard de langue commun aux trois grandes régions dialectales (tachelhit, tamaziyt, tarifit), est rejeté par les populations berbérophones, qui se voient détachés de leur langue, et perdus leurs références culturelles propres. (2012 :149)

Une telle réaction ne milite guère en faveur de la diffusion et de l'implantation de ce renouvellement lexical, sans lesquelles ce dernier n'atteindra pas les résultats escomptés. Ce qui pourrait, en conséquence, contribuer à l'accroissement de l'ampleur du déclassement diglossique.

Pour réduire cette ampleur, il convient de se conformer, dans le renouvellement du lexique de tamazight, au strict respect des potentialités linguistiques intrinsèques de cette langue. Un respect qui

« *consiste avant tout, explique B. AZIRI, à utiliser les potentialités intrinsèques, réellement ou potentiellement existantes, avant de procéder à la création proprement dite, encore moins par les procédés de calque et de l'emprunt.* » (2009 :187) Car l'abus de mots nouveaux, dans une langue, peut rendre cette dernière inintelligible par ses locuteurs natifs. « *Les néologismes, utilisés en grand nombre dans un même article, confèrent au discours de la presse – et des médias en général- une opacité qui le rend difficilement décryptable par le lecteur* » tient à souligner B. AZIRI. (2009:187) Un fait qui peut aller jusqu'à freiner l'élan du petit nombre de lecteurs de cette langue, voire, finir, le plus souvent, par les démotiver. C'est un peu ce qui explique en partie, selon le même auteur, l'échec de l'expérience éphémère de la presse écrite en tamazight, durant les années 90. « *Il n'y a pas de doute, conclut-il, que l'emploi excessif de néologismes et de calques a été l'une des causes de l'échec de la presse kabyle.* » (2009:10)

Il est certain qu'aujourd'hui, l'expérience peut sembler, quelque peu, différente pour la presse écrite en tamazight, en raison, principalement, du nombre de ses lecteurs. Un nombre qui pourrait être revue à la hausse, suite à l'introduction de cette langue dans le système éducatif, depuis déjà plus de 20 ans, et à l'implantation des départements de berbère dans de nombreuses universités du pays. Mais, cela ne fait, en réalité, que confirmer encore, une fois, le caractère diglossique de cette langue : l'amazigh des intellectuelles, d'un côté, et l'amazigh du large public, de l'autre.

Quelques suggestions

Pour œuvrer en faveur du succès progressif de la néologie normalisée, il est nécessaire de l'adapter à tamazight, en prenant en considération la bonne articulation des volets linguistique et sociolinguistique, comme moyens indispensables à l'accompagnement de son implantation et de sa diffusion afin de garantir le succès d'une telle entreprise néologique. Laquelle diffusion est tributaire de l'intégration

des conditions de la vitalité des marchés linguistiques de la langue en question. On ne peut défendre une langue menacée ou “capital linguistique menacé”, fait remarquer P. BOURDIEU, qu'en sauvant son “marché linguistique” représenté par « *l'ensemble des conditions politiques et sociales de production des producteurs-consommateurs* ». (1982: 45)

Trois facteurs interdépendants sont, à notre sens, susceptibles d'avantager la défense de ce marché, dans le pays chaoui : la prise de conscience identitaire collective, l'école, et la coordination entre les confectionneurs des néologismes.

Sans la prise de conscience identitaire collective, les locuteurs chaouis ne s'impliqueraient pas dans la défense du marché linguistique de tamazight. On le voit d'ailleurs, au niveau des partisans de la néologie planifiée. Ils font tous preuve d'éveil de conscience identitaire amazighe. Sans la généralisation de cet éveil, il ne peut y avoir d'implication efficace de l'ensemble des locuteurs dans le processus de diffusion et d'implantation de cette néologie et donc d'acceptation sociale favorable à son emploi. Une façon d'impliquer la collaboration de toutes les catégories sociales, afin de permettre aux concepteurs d'une politique linguistique d'atteindre les objectifs escomptés et d'éviter, par-la même, les conflits sociaux qui empêcheraient leur mise en place.

Le deuxième facteur se rapporte au rôle de l'école dans la diffusion de la néologie normalisée. Il est à rappeler, à ce propos, que jusque-là, tous les efforts déployés en la matière, sont consacrés à la création de mots nouveaux et non à la stratégie d'une pédagogie de leur appropriation par les usagers. Laquelle appropriation passe, impérativement, à notre avis, par l'école, à travers le renforcement de l'opération de l'alphabétisation dans la langue en question. Parce que l'école, confirme P. BOURDIEU, « *a le monopole de la production massive des producteurs-consommateurs.* » (1982: 46) Lesquels producteurs consommateurs contribuent efficacement à la diffusion et

à l'implantation de cette néologie dans leur milieu. Dans l'Aurès, l'enseignement de tamazight est encore loin d'être généralisé, car il ne constitue pas encore une revendication de masse. Et cela ne présage pas de bonne augure envers la diffusion et l'implantation de la néologie "in vitro".

Le troisième facteur consiste en la coordination et la concertation entre les confectionneurs de la néologie planifiée. Il est à rappeler, à ce sujet, que dans notre pays, existent, certes, de nombreuses nomenclatures néologiques. Mais il est à remarquer qu'elles sont, d'abord, basées sur le «militantisme linguistique») individuel ou associatif, et généralement, réalisées en dehors de toute institution de recherche spécialisée. Ensuite, ces travaux sont, en gros, des œuvres de locuteurs d'une seule variété amazighe, en l'occurrence le kabyle. Ils sont marqués par une forte préférence à la variété en question et ne tiennent compte, que très peu, ou nullement, d'autres formes linguistiques régionales.

Il est, alors indispensable d'entreprendre, désormais, cette opération, dans un cadre institutionnel, sous l'égide d'institutions dûment habilitées tels que le CNEPLET, le CRLCA, le HCA, et l'académie amazighe, en impliquant des chercheurs des différentes variétés linguistiques amazighes en Algérie. Une telle action aurait l'avantage de tenir compte des variations régionales et de contribuer ainsi, non seulement, à faciliter l'emploi et l'intégration progressifs de ces néologismes, dans les usages communicationnels ; mais aussi à éviter de se retrouver avec plusieurs termes concurrents pour le même concept.

Conclusion

En somme, la néologie amazighe, telle qu'elle est entreprise, actuellement, conduit, inévitablement au déclasserment diglossique de la langue en question. Le premier niveau de cette diglossie se caractérise par une néologie in vivo, à laquelle participent, activement,

les locuteurs pour enrichir la langue qu'ils utilisent couramment. Ce processus est susceptible d'assurer à cette langue maintien et vitalité. Le second niveau recourt, quant à lui, à la néologie in vitro. Une néologie dévolue aux amateurs et aux chercheurs. Un procédé qui concourt, certes, de façon plus ou moins drastique, au développement et à la promotion de tamazight, mais sans l'implication effective de la communauté. Un tel processus ne saurait garantir, à la langue en question, sa vitalité. Car cette dernière dépend, fondamentalement, de l'adhésion des locuteurs. Il est vrai que « *Les livres, les enregistrements peuvent conserver une langue mais seuls les gens et les communautés peuvent la garder vivante.* » (BENNIS et EL KIRAT EL ALLAME, 2010 : 25)

En définitive, il n'y a pas de doute, nous semble-t-il, que l'amazigh scolaire peut devenir une langue de succès et d'ascension sociale. Il n'y a pas de doute non plus qu'avec l'augmentation du taux de scolarisés en tamazight, cette langue aura des rebondissements conséquents sur les formes linguistiques régionales et sur la réduction des variations entre elles.

Mais ce qui est certain aussi, à notre sens, est que tamazight, au sens générique du terme, ne pourra pas se substituer aux « glosses maternelles » des berbérophones. Elle ne saura pas les détrôner de leur fonctionnalité sociale.

Références bibliographiques

1. ACHAB, R., (2010) : « L'aménagement du lexique berbère » *Iles d Imesli* n° 2. p.11-20.
2. AMEUR, M., (2012) : « La néologie en amazighe : exigences linguistiques et retombées sociolinguistiques » *Iles d Imesli*, 4., p.39-54.
3. AZIRI, B., (2009) : *Néologismes et calques dans les médias amazighs*. Alger, HCA.
4. BENNIS, S., & EL KIRAT EL ALLAME, Y., (2010) : « L'enseignement de la langue amazighe entre dialectologie et standardisation, déperdition, maintien et/ou revitalisation » *Langues et Littératures Volume 20*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. p. 13-41.
5. BOURDIEU, P., (1982) : *Ce que parler veut dire, L'économie des échanges linguistique*, Paris, Fayard.
6. BOYER, H., (2006) : «Présentation». *Ela. Études de linguistique appliquée*. 2006/3 n° 143. p. 261-263.
7. CALVET, J.L., (1974) : *Linguistique et colonialisme*, Paris, Payot.
8. CHAKER S. (2005), « Le berbère : de la linguistique descriptive à l'enseignement d'une langue maternelle », *Langues maternelles : contacts, variations et enseignement (le cas de la langue amazighe)*, (sous la direction de Marielle Rispaïl), Paris, L'Harmattan, p. 167-175.
9. CHAKER, S., (2013) : « L'officialisation de tamazight (Maroc/Algérie) : quelques réflexions et interrogations sur une dynamique aux incidences potentielles considérables » *Asinag*, 8, 2013, p. 35-50.
10. COMITI, J.M. (1993): « Théories sociolinguistiques et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée », In. *Actes du symposium franco-algérien du corti*, Bastia, Studu Corti édition. p.24- 65

11. DOURARI, A., (2015) : « Soi-même comme un autre ou l'aménagement de tamazight comme facteur de survie ». *Timsal n tmazight*, 06, 2015. p.7-19.
12. DOURARI, A., (2018) : « Tamzight: Représentations, réalité et horizon d'attente ». *Timsal n tmazight*, 09, 2018. p.11-18.
13. DICHY, J., (1994) : « La pluriglossie de l'arabe », in P. LARCHER (dir.), *Langue et littératures arabes, Bulletin d'Études orientales*, Institut français d'Études arabes de Damas (IFEAD), 1994, tome XLVI, p. 19-42.
14. DICHY, J., (2002) : « L'enseignement de l'arabe, langue pluriglossique dans la France d'aujourd'hui » [in Bistolfi R. et Giordan A., dir, *Les langues de la Méditerranée*, volume des *Cahiers de Confluences Méditerranée*, Paris, L'Harmattan. p. 313-329
15. DICHY, J., (2003): « La variation linguistique comme fait culturel : le cas de l'arabe et de son enseignement en France ». *Les contenus culturels dans l'enseignement des langues vivante*, coll. « Les Actes de la DESCO » (Paris, 4-5 décembre 2003), Ministère de l'éducation nationale, Académie de Versailles : CRDP. p. 79-101
16. DUBOIS, J., GIACOMO, M., (1989) : *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse.
17. GALAND L., (1985) : « La langue berbère existe-t-elle ? », In. *Mélanges linguistiques* offerts à Maxime Rodinson, Paris, Geuthner. p.175-184.
18. GALAND L., (1989) : « Les langues berbères », *La réforme des langues : Histoire et avenir*, IV, Hamburg, H. Buske Verlag.
19. HADDADOU, M. A., (2003) : « L'Etat Algérien face à la revendication berbère » *Glottopol* n°1 janvier. p.131-138.
20. HASSANI, S., (2012) : « La variation linguistique dans l'aménagement de tamazight : Quelle attitude prendre à l'égard de la variation intra-dialectale (kabyle) ? » *Iles d Imesli*, n°4, p. 145-166.

21. KAHLOUCHE R. (2000), « L'enseignement d'une langue non aménagée, au statut indéfini : Le berbère en Algérie. », In. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome VIII, pp. 157-168.
22. MOUNIN, G., (1974) : *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, P.U.
23. REDJALA, R., (1994) : « Le long chemin de la revendication culturelle berbère ». *Hommes et Migrations*, n°1179, septembre. p. 25-31.
24. SERIOT, P., (1997) : « Faut-il que les langues aient un nom ? », in A. TABOURET-KELLER, p. 167-190.
25. VYICHL, W., (1992) : « Le berbère : langue ou langues ? – Awal Amazigh Amatu », In. Actes du Colloque International, "Unité et Diversité de Tamazight" Tome 1, Ghardaïa (avril 1991), Agraw Adelsan Amazigh. p. 77-83.

Annexe

Le questionnaire

Les enseignants et les journalistes

- Vous puisez dans quelle source pour chercher les mots nouveaux ?
- Utilisez-vous la langue de travail dans votre entourage ?
- Est ce que vous regardez la chaîne 4 ?
- Lisez-vous des livres ou des journaux en tamazight ?

Les élèves et les étudiants

- Vous apprenez quelle langue ?
- Utilisez-vous cette langue dans votre entourage ?
- Écoutez-vous la chaîne locale ?
- Est ce que vous regardez la chaîne 4 ?
- Lisez-vous des livres ou des journaux en tamazight ?

Les autres locuteurs

- Écoutez-vous la chaîne locale ?
- Comprenez-vous tout ce qu'on dit ?
- Est ce que vous regardez souvent la chaîne TV4 ?

GUEDJIBA. A : *L'impact des néologismes en tamazight sur l'affect des locuteurs natifs. Le cas des Chaouis de l'Aurès*

- Si non pourquoi ?
- Lisez-vous des livres ou des journaux en tamazight ?

L'entretien

Comment dit-on en tamazight :

- journal
- informations
- livre
- comprendre
- conjuguer

Que signifie en arabe ou en français :

- anelmad,
- aselmad,
- averbaz,
- anevmas
- sled
- aru

Notes:

ⁱDans Wikipédia le diasystème est défini comme « *un ensemble de variétés linguistiques très proches qui partagent assez de structures communes pour qu'on puisse les décrire dans un grand système commun de correspondances.* »